

NOTES PRELIMINAIRES SUR LES POSSIBILITES AGROPEDOLOGQUES  
DE LA BASSE VALLE DU MONO

-----  
(M. LAMOUROUX)  
- ORSTOM -

Ces notes qui devraient figurer, en partie, dans le rapport de synthèse de Monsieur MAS, n'ont pu lui être fournies en temps utile, étant donné que nous ne connaissons pas encore le côté Dahomey de la vallée.

Notre premier objectif consiste à réunir ou à établir les éléments de base nous permettant de placer la vallée dans son cadre naturel, à dresser une carte de travail au 1/50.000 d'après les photos aériennes et à faire une reconnaissance agropédologique rapide de cette basse vallée.

Le Mono quitte le socle précambrien gneissique pour rentrer dans le sédimentaire, par une série de rapides, objets des études actuelles pour la recherche d'un emplacement de barrage. Il est alors à près de 100 kms. de la mer, tandis que son bassin versant, situé en presque totalité en territoire togolais, draine la pénéplaine précambrienne gneissique sur plus de 20.000 km<sup>2</sup>.

Après les rapides, il alluvionne sa basse vallée, enserrée par les plateaux de terres de Barre du Togo-Dahomey, sur une largeur de quelques kilomètres au nord, de quinze kilomètres et plus au Sud, soit une zone alluvionnaire d'environ 700 kms. carrés.

..../...

20 Mars 1970

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n°/3964

La pluviométrie sur cette basse vallée oscille autour de 1000 mm. d'eau, ce qui n'est pas énorme dès que l'on songe à des cultures industrielles comme le palmier, le caféier ou le cacoyer. Cependant, il faut compter avec la nature du sol qui retient plus ou moins d'eau et avec la nappe phréatique souvent pas très éloignée de la surface.

La végétation est une mosaïque de savanes herbeuses, parfois arbustives ou arborées, d'ilôts de palmiers ou de grands arbres de forêts. Cette répartition désordonnée des types de végétation est fonction de la nature des alluvions et surtout de la topographie du terrain.

En effet, peut-être plus du côté Togo que du côté Dahomey, nous avons une multitude de cuvettes marécageuses, de bras morts remplis par les crues, de zones surelevées souvent sableuses.

Sur le plan humain, il est à noter le peu de villages de la partie Nord jusqu'à Tokpli, par contre de Tokpli jusqu'au Sud d'Athiémé, nous avons de très nombreux villages surtout du côté Dahomey (environ 20.000 habitants dans des villages de 10 à 100 lits).

La partie Sud est caractérisée par de gros villages de 600 à plus de mille habitants sur les berges du Mono et par toute une série de petits kopès de cultures éparpillés dans la vallée, appartenant très souvent aux gros villages situés en bordure du plateau de terres de Barre.

..../...

Nous distinguerons trois secteurs principaux du Nord au Sud :

1°/ le secteur Nord s'étend de la zone du barrage jusqu'~~à~~ Tokpli (parallèle 6°40) sur plus de 25 kms. de long, soit une surface de 150 km<sup>2</sup> environ.

Nous n'avons parcouru ce secteur qu'en un point, d'Adidewo à Djerekpon, ce qui nous a permis de faire quelques constatations intéressantes et extrapolables dans une large mesure :

a/ - Les sols sont argilo-limoneux ou argilo-sableux sur 0m.60 à 1 m. où nous trouvons un horizon sableux sur 30 à 40 cm. Ces alluvions sont probablement riches car des cultures riches et prospères s'y développent. A la retombée du plateau de terre de Barre l'eau s'accumule et nous trouvons, très localisées, des bananeraies et même quelques cacaoyères.

En position, moins favorable quant à la quantité d'eau, mais avec toujours une nappe pas trop loin de la surface, nous avons de très beaux palmiers à huile avec de nombreux régimes, des petites caféières encore à leur début. (Dans certains sols, le caféier végète bien mais donne des fruits vides, ce qui s'expliquerait peut-être par un déséquilibre minéral).

Dès que l'eau manque, en position topographique plus élevée, les palmiers sont moins beaux.

../...

b/ - Le paysan est ici un cultivateur-plantateur habitant sur les Terres de Barre, sauf quelques émigrés qui se sont installés au bord du Mono, à Djerekpon par exemple. Dès le défrichage, le cultivateur bouture ses ignames et place à intervalles réguliers des palmiers à huile, en deuxième année il met du maïs et suivant les besoins des haricots, des arachides, du manioc, des taros, des piments, des tomates, etc.. En 3ème ou 4ème année, le terrain est abandonné aux palmiers.

c/ - Sur le plan irrigation le problème reste entièrement à reconsidérer dans tout ce secteur quant à la surface irrigable et quant au mode d'irrigation. D'une part, il s'agit de savoir jusqu'où et comment pourront être conduits les 10 m<sup>3</sup>/sec rendus par la retenue, d'autre part, l'irrigation doit, à notre avis, avoir pour but d'alimenter un niveau hydrostatique favorable aux plantes arbustives ou arborées, plutôt que de créer un plan d'eau nécessitant des nivellements et de grands transports d'eau.

A cet effet, il serait bon d'étudier le mécanisme des crues du Mono, lesquelles alimentent des lacs, des bras morts, peut être utilisables comme retenues d'eau.accessoire.

Nous n'excluons évidemment pas la possibilité d'utiliser l'eau sur le plateau pour créer une palmeraie à fort rendement, mais là encore il est nécessaire d'envisager, non seulement la rentabilité de l'affaire, mais aussi les conséquences de cette irrigation sur le lessivage des Terres de Barre.

../...

Ce secteur d'Athiémé a plus à attendre d'aménagements agricoles réduits (palmeraies, caféières, élevage, etc..) que d'irrigations qui entraîneraient des problèmes de drainage importants.

Cependant, comme dans le secteur Nord, l'aménagement des retenues d'eau serait peut être à considérer, tout en favorisant le développement de la pêche.

3°/ Le Secteur Sud. Nous considérerons enfin toute la partie au Sud d'une ligne allant d'Afagnangan-Togo à Sé-Dahomey, soit un quadrilatère de 25 kms. de long et de 10 à 15 kms. de large (300 kms<sup>2</sup> environ) entre les plateaux de Terres de Barre et la route interterritoriale au Sud.

Une grosse partie de ce secteur est constituée par des marécages très importants côté Dahomey puisqu'ils remontent jusqu'à Gnito au niveau de Dré. Ces zones marécageuses sont très difficiles à drainer. Cependant, les buttes argilo-sableuses, sableuses mêmes et les bourrelets de berges sont utilisables pour les palmiers à huile et pour les cocotiers dans le cas des sols trop sableux. Monsieur ASSAH, aide-conducteur à Grand-Popo est entièrement de notre avis quant à l'utilisation de cette basse vallée. Les aménagements piscicoles seraient certainement une spéculation intéressante (Rapport Ch. Remaury du 24 Octobre 1957) en liaison avec la pêche sur le fleuve.

.. / ...

C O N C L U S I O N S

Des 700 km<sup>2</sup> considérés, une centaine seulement sont susceptibles d'irrigation (non compris la Lama et les plateaux de Terres de Barre et en supposant que l'eau pourra être conduite à 30 kms. du barrage).

Par contre, près de la moitié sont aménageables pour le palmier à huile, essentiellement; le caféier, le bananier, l'ananas, le poivre, etc... sont susceptibles d'extension. Les plantations de cacaoyères et de textiles ne seraient certes pas impossibles à établir en certains points, mais leur extension seraient réduites.

Elevage, pêche et reboisement sont fonction de l'eau et des aménagements hydrauliques; ils constituent des spéculations intéressantes pour le Sud Togo-Dahomey.

Ces quelques données préliminaires restent peu précises dans l'ensemble, elles complètent la note du 24 Octobre de Monsieur REMAURY et préparent notre prochain travail orienté principalement vers une meilleure connaissance des sols et des possibilités/agronomiques/des secteurs Nord et Central.

-----

N° 25

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

# INSTITUT DE RECHERCHES

## DU TOGO

### SECTION PÉDOLOGIE

N°



*Notes préliminaires sur les propriétés  
agropédologiques de la Base  
Vallée du Mono*

LOMÉ  
B. P. 375

1957-

E. P. 343-58-

B 13964

— INSTITUT DE RECHERCHES DU TOGO —

*13964*